

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

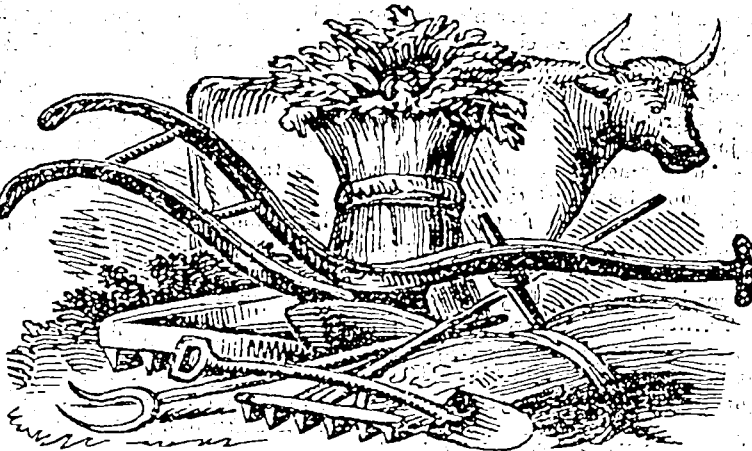
Editeur-Propriétaire

**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Influence des engrais sur la prospérité générale des Etats.

*Revue de la Semaine* : Cirulaire de Mgr l'archevêque de Québec aux rédacteurs de journaux catholiques de son diocèse. — Allocution de Notre Saint-Père le Pape. — Délibérations à la Chambre Fédérale.

*Correspondance* : La culture de la betterave et M. Emille Bonnemant.

*Recettes* : Moyen pour défendre les choux contre les chenilles. — Fromage de pommes de terre.



**PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.**

## CAUSERIE AGRICOLE

### INFLUENCE DES ENGRAIS SUR LA PROSPÉRITÉ GÉNÉRALE DES ÉTATS.

Dans toutes les contrées civilisées, les différentes questions se rattachant à la production et à l'emploi du fumier sont devenues d'une importance immense. Elles sont intimement liées aux succès de l'agriculture, et par conséquent à la prospérité générale des nations. Sans engrais, les terrains les plus riches, les plus productifs sont infailliblement voués à la stérilisation ; sans engrais, aucune production agricole ne peut se soutenir et les peuples voient la misère remplacer graduellement la richesse. Sans engrais, enfin, le sol ne peut plus suffire à l'alimentation des populations, le pain manque, les industries sont languissantes, l'émigration, le dépeuplement s'opère sur une large échelle et le désert se fait.

Avec de l'engrais, au contraire, on a vu des contrées, ja-

dis d'une pauvreté proverbiale, se transformer comme par enchantement, devenir riches, se couvrir de riches établissements agricoles et industriels, se mettre à la tête de tous les progrès, enfin devenir florissantes sous tous les rapports.

L'historien consciencieux qui suit pas à pas la marche des grands événements qui ont bouleversé les nations depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours et qui en cherche les causes se trompe bien souvent sur ces dernières. Il nous montre bien, dans les temps anciens, des peuples florissants et puissants : il nous fait voir entre autres les contrées riveraines de la Méditerranée. Que sont devenues aujourd'hui, la Phénicie, la Grèce, Rome et Carthage, ces foyers de la civilisation antique, ces empires couverts de populations nombreuses, de villes opulentes ? Toutes ces contrées sont plus ou moins déchues de leur ancienne splendeur, plusieurs mêmes n'existent plus.

On attribue leur chute aux bouleversements politiques, aux guerres, aux mauvais gouvernements, à l'invasion du Mahométisme. Ces causes ont sans doute déterminé de nombreuses catastrophes ; mais elles ne sont pas uniques, car comment pourrions-nous expliquer la généralité du fait ? comment expliquer la décadence de la Sicile, de l'Espagne et du Sud de la France, lesquelles furent heureusement soustraites à l'influence désorganisatrice de la Religion de Mahomet ? Surtout comment expliquer, par ces causes, l'exception faite en faveur de l'Égypte, qui, malgré les guerres, le despotisme le plus effréné, l'invasion de l'islamisme, continue à produire abondamment, à nourrir une population serrée, et à être le grenier de l'Europe ?

Si l'historien connaissait mieux les questions d'intérêt matériel, en particulier celles qui se rattachent à la grande industrie agricole, cette mère nourricière des nations, cette productrice des denrées de première nécessité, il aurait vu que c'est dans l'agriculture qu'il faut chercher la véritable cause de certains événements restés jusqu'à présent sans explications satisfaisantes.